

## Fonction didactique de l'effet d'intensité dans le conte

Yao Kouadio Jean  
Université de Bouaké

**Résumé :** Le conte est un genre narratif par excellence. Pour le rendre vivant, le narrateur utilise des procédés linguistiques et littéraires. Chacun de ces procédés contribue à amplifier la narration et à rythmer le texte. Le faisant, ils privilégient l'effet d'intensité qui en devient le générateur ; d'où, son importance et sa fonction didactique dans le conte. Il s'agit, notamment, de la répétition et de ses dérivés, de l'emphase et de l'amplification par la comparaison. Ainsi, deviennent-ils les stimulants du rythme et de l'emphatisation, apportant, du coup, une intensité, une vivacité au récit. A ces éléments, s'ajoutent des figures comme l'anaphore, épiphore qui apportent du volume, du relief et de l'intensité au conte.

**Mots clés :** anaphore, épiphore, emphatisation, effet d'intensité.

### Introduction

Le conte est un genre narratif qui met en scène des animaux ou des personnes en vue de véhiculer un message sous forme de moralité. Il permet, aussi, d'amuser le lecteur ou l'auditoire selon qu'il est écrit ou oral. Effectivement, Littré le définit comme étant « un récit d'aventures merveilleuses ou autres, fait en vue d'amuser ». Par ailleurs, dans la civilisation orale africaine, le conte transcende cette fonction pour atteindre celle dite pédagogique. En effet, le conte laisse entrevoir, en filigrane, une moralité susceptible de contribuer à l'initiation et à la formation morale. Aussi, capter l'attention du lecteur ou de l'auditeur devient-il nécessaire. Cela se traduit par la création d'effets d'intensité dans le discours. A ce propos, Le Lay (2011 : 17) dira ceci : « *l'intensité est le fait, pour un être ou une chose, de faire une action avec une énergie particulière* ». Ainsi, définie, l'intensité est en rapport étroit avec le degré.

C'est fort de cela que nous nous proposons de réfléchir sur la fonction didactique de l'effet d'intensité dans le conte. En d'autres termes, cette étude a pour objet de montrer la portée pédagogique du degré d'intensité du discours dans le conte. En d'autres termes, comment l'effet

d'intensité peut-il permettre la mise en relief des fonctions pédagogiques adéquates à la compréhension de la moralité du conte ?

Aussi, la présente recherche se fondera-t-elle sur *Kaydara*, un conte merveilleux et initiatique d'Ahmadou Hampaté Ba. Il s'agira, d'une part, d'examiner quelques procédés linguistiques et littéraires susceptibles de produire l'effet d'intensité et, d'autre part, de faire ressortir l'incidence sémantique de l'effet d'intensité sur la narration.

## 1. Mode d'expression de l'effet d'intensité

Dans le conte, plusieurs moyens linguistiques et littéraires permettent de produire l'effet d'intensité, comme le soutient Le Lay en ces termes : « *différents procédés permettent dans la phrase de mettre en relief un ou plusieurs mots afin de créer un effet d'insistance. La phrase est alors dite emphatique* » (Le Lay, 1988 : 178). Il se dégage de cette réflexion que l'effet d'intensité concourt à créer une emphase. Partant, ce chapitre sera le lieu d'exposer quelques procédés linguistiques et grammaticaux qui suscitent l'effet d'intensité. Parmi ces procédés, on peut noter la répétition, l'emphase et l'amplification par la comparaison.

### 1.1. Répétition

Selon Suhamy (1988 : 56), « *la répétition d'un même geste ou d'une même parole engendre une certaine rythmicité, et lorsque cette tendance se reflète dans la forme du discours et devient une source de modulations, la répétition acquiert le statut de figure* ». Ainsi définie, la répétition permet d'insister sur ce que l'on veut dire ou faire. En d'autres termes, la répétition apporte du rythme au discours. Aussi, devient-elle la base du discours emphatique, d'où cette réflexion de Kouassi (1988 : 96) : « *l'emphatisation participe de l'édification du ton vivant, passionné, en tout cas fort affectif* ». Suhamy (1988 : 56) ne dit pas autre chose quand il affirme : « *les figures de répétition et d'amplification opèrent une métamorphose du langage, d'une part, en utilisant la langue comme matériau sonore d'où sont tirés des effets, d'autre part, en obtenant un supplément de force expressive* ». En définitive, trois formes de répétition sont présentes dans le corpus. D'abord, la répétition d'un morphème :

(1) O Hammadi, ô Hamtoudou, ô Dembourou, votre sacrifice est agréé (Kaydara : 20).

Dans cette phrase, la répétition du vocatif « ô » tonifie l'appel lancé par l'interlocuteur des trois personnages et captive l'auditeur à travers le ton vivant. Parfois, la répétition concerne un constituant obligatoire de la phrase :

(2) *Quand il reste entouré, il est figuré par un coq dans une case. Quand on le divulgue aux proches, il devient un bélier ; Quand le peuple l'apprend, il se transforme en taureau.*(Kaydara : 87).

« Quand » introduit la temporalité. Il est repris trois fois dans le corpus. Sa répétition relève d'une forme d'insistance sur l'ancrage temporel des actions. Par ailleurs, ici, on parlera de l'anaphore qui apparaît comme un refrain dans le discours de l'initiateur. A la répétition, s'ajoute l'emphase qui est une autre forme d'insistance.

## 1.2. Emphase

D'un point de vue grammatical, l'emphase met l'accent sur un constituant de la phrase. Plusieurs procédés mettant en exergue sa syntaxe existent. Elle se traduit, au niveau littéraire, généralement, par le positionnement du constituant, en l'occurrence, ici, le détachement de l'épithète détachée :

(3) *Assis, la face tournée vers le soleil, il regardait fixement le ciel sans cligner les yeux.* (Kaydara : 51).

Dans cette phrase, le détachement de l'épithète « assis », en tête de phrase, est une intention du narrateur de mettre en évidence la position de Hammadi. Cela résulte d'une emphase qui insiste sur la position contemplative du personnage. Par ailleurs, à propos de l'emphase, Lagane (1973 : 170) soutient en ces termes : « la transformation emphatique est ordinairement caractérisé par le déplacement, surtout en tête de phrase, de l'élément sur lequel on veut insister ». Hormis le positionnement de l'épithète détachée, l'antéposition crée l'effet d'intensité :

(4) *Jamais tu ne jugeras sur un simple soupçon* (Kaydara : 5)

Le déplacement de « jamais », en tête de phrase, est une forme d'insistance sur la négation relative qui met en exergue l'acquisition de la sagesse. Relevant d'une distorsion syntaxique, la forme emphatique crée une force expressive visuelle et acoustique, puisque le narrataire perçoit, d'abord, dans le discours la négation ; ensuite, la teneur du discours. L'extraction concourt à l'obtention de l'emphase et, par ricochet, à l'effet d'intensité :

(5) *C'est le but le plus grand et le plus profitable qu'un homme puisse fixer sur la terre.* (Kaydara : 50).

Dans cet exemple, l'insistance est mise sur le syntagme nominal « le but » avec ses superlatifs de supériorité « le plus grand » et « le plus profitable ». Cette phrase a un fort degré d'intensité. Dans un premier

temps, le superlatif de supériorité « le plus » confère à la phrase le summum de l'intensité et, dans un second, la répétition du superlatif de supériorité qui traduit le paroxysme de l'intensité. Cela amène Wagner et Pinchon (1991 : 146) à affirmer ceci : « *les locutions des... plus, des mieux, on ne peut plus servent à exprimer un degré extrême d'intensité* ». Hormis la répétition et l'emphase qui véhiculent l'effet d'intensité, l'amplification par la comparaison apporte, aussi, l'effet d'intensité.

### 1.3. Amplification par la comparaison

Selon Kouassi (2006 : 94), l'amplification relève d'une formule métalinguistique. A cet effet, il ajoute :

... on sait que généralement ces formules ont parallèlement à ce rôle illocutoire un rôle phatique en ce sens qu'elles réajustent en passant, la communication entre le narrateur et le destinataire. Ces formules permettent au locuteur de revenir sur son propos, soit, pour expliquer, soit pour corriger, soit pour préciser nuancer ou renforcer. Elles ont une valeur de renforcement ou d'amplification.

Il résulte de cette assertion de Kouassi (2006) que l'amplification concourt à la production de l'effet d'intensité, au moyen du renforcement du discours qui est lié au retour sur le discours. Dans cet élan, la comparaison reste une stratégie littéraire importante. Elle permet, de ce fait, de varier le degré du discours. Cet aspect amène Riegel, Pellat et Rioul (2009 : 619) à faire l'analyse suivante : « *suivant une gradation allant du plus faible au plus fort, on distingue trois degrés d'intensité qui s'expriment par différents moyens : les adverbes superlatifs les locutions adverbiales de renforcement (très, des plus, plus...que etc.)* » :

(10) *Le septième secret du pays des nains, o Hammadi, est plus nocturne que diurne, plus chargé de puanteur que de parfum.* (Kaydara : 85).

La locution adverbiale « plus ...que » traduit une élévation de l'opacité du temps et la grandeur de la puanteur. Dès lors, elle apporte une vivacité à la narration qui retient l'auditeur. En tant que tel, l'effet d'intensité peut avoir un impact sur le conte, par ricochet, une incidence pédagogique sur la quête du savoir véhiculé par le conte.

## 2. Incidence sémantique de l'effet d'intensité sur le conte

Parlant de l'amplification, il nous a été donné de comprendre que l'effet d'intensité a un rôle important dans le texte. En effet, il permet au locuteur de revenir sur son discours ; il s'agit de la répétition qui reste un fondement de la pédagogie. En outre, il concourt à l'explication, à la correction, à la précision, au renforcement du discours. De fait, la répétition, l'explication, la précision, la correction et le renforcement sont les maîtres-mots de la méthode active enseignée dans les écoles normales. C'est donc l'ensemble de ses valeurs pédagogiques dont dispose l'effet d'intensité que nous allons analyser dans ce chapitre.

En réalité, toute stratégie littéraire ou procédé linguistique pourvoyeur d'effet d'intensité influe sur le sens du conte, comme le soutient Chevalier (1964 : 197) : « *la notion d'intensité s'exprime en français par des procédés nombreux et variés. Chacun d'eux contribue à la variation du degré d'intensité* ». Partant, l'effet d'intensité prend une part importante dans la formation des apprenants, d'où sa fonction didactique. Pour cela, il serait impérieux de s'intéresser aux fondements du conte initiatique de Hampaté Ba qui résident d'une part, dans les symboles et, d'autre part ; dans la connaissance des chiffres. Soit l'exemple ci-dessous :

(11) « *Certes, le maître parle presque exclusivement par images, car il sait qu'alors l'Africain l'écoute sans lassitude, tandis que les idées abstraites lui semblent sèches et fatigantes. Chaque image ou presque, recèle, comme un piège, un symbole et derrière le symbole une idée souvent complexe* » (Kaydara : p.8).

L'on note, effectivement, que le symbole représente inéluctablement un moyen de l'initiation. De fait, chaque symbole renvoie à une leçon. A cet effet, l'effet d'intensité peut contribuer à le mettre en relief.

### 2.1. Effet d'intensité et symbole

Selon Baylon et Mignot (1995 : 14) : « *de même qu'il y a des figures de signification occasionnelle, des figures d'expression nouvelle sont sans cesse forgées par initiative individuelle. Elles donnent de l'expressivité au discours* ».

#### 2.1.1. Initiation liée au premier symbole

(12) *Je suis le premier symbole du pays des nains.*

*Mon secret appartient à Kaydara*

*Le lointain et bien proche kaydara.*(Kaydara : 24).

Dans cet exemple, le petit vieux, l'initiateur s'appuie sur la répétition, à travers l'épiphore pour montrer aux apprenants le lieu de la quête du savoir. De ce fait, l'insistance qui naît de réitération de

« Kaydara » est l'effet d'intensité qui use d'une des valeurs cardinales de la pédagogie, la répétition ; par la même occasion, l'effet d'intensité précise, avec insistance, le réceptacle de l'apprentissage ; du coup, la précision et la répétition confère au discours du formateur un intérêt didactique. Ainsi, la répétition donne-t-elle une idée du cadre mythique qu'est Kaydara ; en insistant sur l'éloignement du lieu d'initiation, elle traduit l'effort à fournir par les apprenants pour atteindre le lieu de la quête. Par ailleurs, le caméléon qui est le premier symbole est présenté avec emphatisation :

(13) *C'est l'homme qui ne refuse pas d'écouter mais ne se laisse pas influencer.*(Kaydara : 77).

De même que la répétition contenue dans l'épiphore, l'extraction produit l'effet d'intensité. A cet effet, elle permet au petit vieux d'utiliser une des valeurs de la pédagogie, le renforcement pour leur inculquer la vertu de la sagesse, principe canonique de celui qui veut aller loin dans la vie. Ici, la répétition, la précision et le renforcement sont les effets d'intensité produits par l'épiphore, l'extraction. Ils concourent efficacement au renforcement des capacités physique et morale des apprenants, toute chose qui met en exergue la fonction didactique de l'effet d'intensité. L'initiation peut résulter d'autres valeurs pédagogiques consécutives à l'effet d'intensité.

### 2.1.2. Initiation liée au symbole du vieux mendiant

Plusieurs symboles jalonnent l'initiation des trois aventuriers. Ils sont mis en relief par l'effet d'intensité suscité par différentes stratégies littéraires :

(14) *O Hammadi je suis le petit vieux du grand fromager, je suis la ville hospitalière, je suis la bourrasque, je suis les éclairs, je suis la lionne qui tua et la rivière qui avala, je suis la pirogue sabordée, je suis le passeur, je suis...* (Kaydara : 95).

Il est à noter que, dans la seule phrase, il y a une accumulation d'un membre de phrase « je suis » répété huit fois. Il s'agit de l'épitrachasme qui amplifie et donne du relief au discours du maître. En effet, l'accumulation de « je suis » (l'épitrachasme) joue un rôle pédagogique : l'insistance et le renforcement qui relèvent de l'effet d'intensité. Ainsi, par ce biais, le maître de l'initiation inculque-t-il la notion pluridimensionnelle de l'être humain aux apprenants, vu que « le fromager », « la ville hospitalière », « la bourrasque », « les éclairs », « la lionne », « la rivière », « la pirogue » et « le passeur » renvoient chacun à une vertu, à une valeur morale de la société. Entre autres valeurs, l'effet d'intensité permet au petit vieux de renforcer et de préciser les buts de l'initiation ; de fait, l'homme est un assemblage de faune et de flore. Tantôt, il est un « fromager » qui traduit la grandeur ;

tantôt, il devient une « lionne » qui symbolise la puissance et la méchanceté. Cette configuration de l'homme est mise en relief par l'antépiphore liée à la répétition huit fois de « je suis ». Il se sert de l'effet d'intensité lié au métalangage « je suis » pour tenir en haleine les apprenants.

En définitive, l'effet d'intensité justifie sa fonction didactique, à travers l'insistance, la précision, le renforcement, eux-mêmes vertus cardinales de la pédagogie ; lesquelles vertus sont consécutives à l'effet d'intensité liée à la répétition (antépiphore, épitrochisme). Ainsi, ces différentes stratégies amplifient et donnent de la coloration emphatique au discours. C'est en cela que l'effet d'intensité joue un rôle didactique : la persuasion dans l'instruction ; ce qui fait dire à Baylon (1999 : 173) ceci : « *l'effet d'intensité consiste à appuyer un énoncé discutable, auquel on tient en avançant un certain nombre d'autres qui vont dans le même sens* ». L'initiation des apprenants passent aussi par les symboles des chiffres.

## 2.2. Effet d'intensité et chiffre

La connaissance des chiffres a une place de choix dans la quête initiatique :

(15) *Ce monstre a sept têtes, douze bras, trente pieds, juché sur un trône à quatre pieds.*(Kaydara : 11).

(16) *Le vieux mendiant se prosternera face contre terre ; il répéta le geste trois fois. Puis, il dit : « un, un, un ». O source éternelle d'origine inconnue ! O mystère réunissant en lui les caractéristiques de deux sexes ! Deux, deux, deux. O rivalités ! O réciprocité ! O antagonisme ! O complémentarité* (Kaydara : 88).

L'effet d'intensité est contenu dans la répétition du vocatif « O ». A ce propos, il est répété six fois et les chiffres un et deux à trois reprises. Les répétitions de ces différents morphèmes relève de l'effet d'intensité ; alors, l'insistance doublée du renforcement vont permettre au maître de conduire l'initiation. Ainsi, la répétition du chiffre « un » trois fois permet d'obtenir le chiffre « 111 » qui révèle les trois points d'un triangle, l'unité du principe actif et passif. De cette opération, naît l'attitude emphatique qui consiste à insister sur les notions, toute chose qui permet à l'apprenant d'assimiler la morale relative à l'unité et à la conjonction, valeur de base de la vie en société. La répétition du chiffre « un » renvoie à l'unité entre la femme et l'homme pour fertiliser l'humanité. Par ailleurs, la répétition trois fois des morphèmes conduit au renforcement et l'insistance qui sont des effets d'intensité dont la conjugaison produit le symbole de la trinité (le père, la mère et l'enfant) :

(17) *Nœud de trois : père et mère se disputent un enfant, terre et ciel se disputent la propriété des végétaux* (Kaydara : 88).

Pour finir, on note que l'effet d'intensité fondé par diverses stratégies littéraires contribue à produire des effets d'intensité qui mettent en exergue l'insistance, la précision, l'explication, le renforcement. Ces effets d'intensité relèvent des vertus cardinales de la pédagogie. Par le biais des stratégies littéraires que sont la répétition, l'accumulation et la comparaison qui donnent au discours plus de relief, l'effet d'intensité permet de conduire l'initiation des apprenants. Cela a permis au petit vieux de leur inculquer quelques valeurs de la vie en société. Ce faisant, on note que l'effet d'intensité a une fonction didactique d'où l'assertion de Court (1950 : 184) en ces termes : « *dans le langage populaire aussi bien que dans langage des écrivains, les comparaisons jouent un rôle immense. Rapprocher un être, une chose d'autres choses, permet de les faire mieux voir, de souligner leurs caractères, de leur donner couleur et relief* ».

## Conclusion

L'effet d'intensité s'obtient à partir de quelques stratégies et procédés linguistiques. Chaque donne joue un rôle primordial dans la narration. De ce fait, quel que soit le procédé linguistique utilisé, il apporte à la narration de la vivacité, de la vie et du relief.

Ainsi, par le processus d'emphatisation, de mise en valeur ou de mise en évidence, le narrataire vibre-t-il au rythme du volume et du relief du conte tant son attention est soutenue par la force expressive des procédés linguistiques. Pour finir, le conte fonde son essence non seulement sur sa structure interne mais, sur les figures d'emphatisation et d'amplification. Il en résulte des effets d'intensité que sont l'insistance, la précision, le renforcement, l'explication.

Ces différents effets d'intensité s'identifient aux vertus cardinales de la pédagogie. Du coup, ils assurent une fonction didactique. Dès lors, par le truchement de l'insistance pendant l'apprentissage, l'effet d'intensité permet au maître de donner un discours emphatique avec une force argumentative qui amène les apprenants à assimiler la teneur de la quête.

## Références bibliographiques

- Baylon C., Fabre P., *Initiation à la linguistique*, Paris, Nathan, 1999.  
 Baylon C., Mignot X., *Sémantique du langage*, Paris, Nathan, 1995.  
 Bonnard H., *Procédés annexes d'expression*, Paris, Magnard, 1983.  
 Chevalier J.-C., Blanche-Benveniste C., *Grammaire du français contemporain*, Paris, Larousse, 1964.  
 Court G., *Pour mieux connaître le français*, Paris, Foucher, 1950.  
 Dubois J., Lagane R., *Grammaire*, Paris, Larousse, 2011.  
*La Nouvelle Grammaire du français*, Paris, Larousse, 1973.  
 Hampate Ba H., *Kaydara*, Abidjan, NEI, 1978.  
 Kouassi G., *La poésie de Césaire par la langue et le style: l'exemple du cahier d'un retour au pays natal*, Paris, Publibook, 2006.



Le Lay Y., *Savoir rédiger*, Paris, Larousse, 2011.

Le Lay Y., *Savoir rédiger*, Paris, Larousse, 2011.

Riegel M., Pellat J.-C., Rioul R., *Grammaire méthodique du français*, Paris, PUF, 2009.

Suhamy H., *Les figures de style, Que sais-je ?* N° 888, Paris, PUF, 1988.

Wagner L. R., Pinchon J., *Grammaire du français classique et moderne*, Paris, Hachette, 1991.

### **Abstract**

*The tale is a narrative genre. To make it vivid, the narrator uses linguistic devices and literary strategies. Each one of these devices contribute to amplify narration and give a rhythm to the text and to the intensity effect the didactical function. It mainly concerns the repetition and of its derivatives which become generators of the rhythm and of emphatization. This literary strategy brings to the text an intensity, a vivacity. To these derivatives, we can add figures of style like anaphora and epiphora which give volume, accentuation and intensity to the tale. **Keywords:** anaphora, epiphora, emphatization, intensity effect.*